

— Le président, répond Mme Eloff, a pris passage à bord du *Gelderland* avec le docteur Heyman, un oculiste des plus distingués, qui le soigne pour sa maladie de la vue, vraiment très inquiétante; M. Prittel, chef général de la police à Prétoria, l'accompagne aussi, avec mon mari, M. Eloff, qui est son collaborateur de tous les instants et en qui le président a une absolue confiance.

— Que pensent, Madame, tous vos compatriotes du voyage de M. Krüger en Europe?

— Ils savent que le président de la république du Transvaal, si âgé, si affaibli par tant d'épreuves subies depuis le commencement de la guerre, n'aurait pas ainsi quitté son pays et ne se serait pas éloigné pour un temps assez long de sa vénérée compagne, Mme Krüger, s'il n'avait d'excellentes raisons pour cela. Les Boërs ont parfaitement compris le but du voyage du président, et ils ont une foi inébranlable dans le succès des négociations qu'il va entreprendre dès son arrivée en France.

— Quelle est la situation actuelle au Transvaal?

— Nous luttons avec encore plus d'énergie, répond Mme Eloff, pourquoi nous jugerions-nous perdus? Les Anglais, au contraire, traversent une période infiniment critique. La disette qui sévit à Prétoria s'accroît de jour en jour, les approvisionnements dans ces pays ravagés par une guerre si impitoyable sont de plus en plus difficiles à amasser. Ajoutez à cela la maladie, les pluies, le climat inclement de certaines contrées et vous comprendrez avec moi que les Boërs ont raison de prolonger une lutte dont l'issue ne peut être douteuse. Grâce à Dieu, nous vaincrons enfin."

A son arrivée à Marseille, en réponse aux adresses des comités de cette ville et de Paris, M. Krüger a parlé en hollandais. Un interprète traduisait ses paroles. Après avoir remercié les organisateurs de la réception dont il était l'objet, et s'être élevé contre la manière dont les Anglais faisaient la guerre, il a ajouté: " Je me suis battu contre les sauvages, mais la guerre actuelle est pire. Nous ne nous rendrons jamais. Nous sommes déterminés à nous battre jusqu'à la dernière extrémité, et si les républiques du Transvaal et de l'Etat libre d'Orange perdent leur indépendance, ce ne sera qu'après la destruction du dernier homme, de la dernière femme et du dernier enfant."

Krüger est parti de Marseille le 23 du courant. Il a été l'objet de démonstrations enthousiastes à Avignon, à Valence, à